Eléctions législatives du 14 Juin 1981 - 8e Circonscription du Val-de-Marne

André JONDEAU

Editeur

Marié 3 enfants

Maire adjoint de Villiers-sur-Marne

Candidat

Fidélité au socialisme



Je suis né au Creusot en Saône-et-Loire. Cette grande cité ouvrière dominée durant 2 siècles par la dynastie des «Schneider»

Je n'avais pas 14 ans, lorsqu'en 1948, je rentre à l'usine comme apprenti tourneur. Pas question de poursuivre des études. Il faut gagner sa vie tout de suite, mon père est lui aussi ouvrier chez Schneider et ma mère a de quoi s'occuper à la maison avec mes 4 frères et sœur.

Un an plus tard, je participe aux activités d'un mouvement de jeunesse où je prends progressivement des responsabilités.

Très vite, après le CAP, j'adhère au syndicat et je m'intéresse à la vie politique.

Puis le service militaire arrive. C'est la fin de la guerre du Maroc où je passe 6 mois. Libéré après 27 mois... je suis sollicité pour prendre diverses responsabilités à l'échelon national dans les mouvements de jeunesse.

Ma recherche sur le plan politique se précise. Il faut voir loin et pour cela, la construction d'une gauche nouvelle me paraît indispensable.

En 1957, j'adhère à l'union de la Gauche Socialiste (UGS) qui fusionnera en 1961 avec les minoritaires de la SFIO qui avait fondé le Parti Socialiste autonome animé par Edouard Depreux et Michel Rocard. C'est la naissance du PSU.

En 1961, à l'occasion des élections cantonales, Je suis le 1er candidat du PSU dans la circonscription de Chennevières où j'obtiens près de 10 % des suffrages. C'est un résultat encourageant pour un jeune parti. Il faut continuer.

Mai 68 arrive. A Villiers-sur-Marne, je suis élu Président du Comité d'Action Populaire. Des centaines de personnes se réunissent chaque soir dans la salle des Fêtes. Chacun peut s'exprimer librement, dire ses espoirs, parler du socialisme, de l'autogestion. On sent que tout peut changer, mais la gauche n'est pas prête, il faudra encore attendre, encore lutter.

En 1977, j'appartiens à la nouvelle municipalité de Villiers-sur-Marne où je suis élu Maire adjoint, en 1978, c'est à nouveau l'espoir. Espoir vite déçu. Il faudra encore se battre, travailler pour qu'un plus grand nombre de travailleurs prennent davantage conscience de la ruine où nous entraîne le pouvoir en place.

C'est enfin le 10 mai 1981, cet immense cri de joie dans la France entière. François Mitterrand est élu, nous avons gagné.

Il faut maintenant gagner les législatives.

La majorité qui composera demain l'assemblée nationale doit être faite de femmes et d'hommes sûrs, fidèles au socialisme, qui ne retourneront pas leur veste à la première occasion.

Si je vous ai dit qui j'étais, d'où je venais, c'est pour mieux exprimer ma détermination. Rien au monde ne me détournera de mes choix et de la lutte pour le socialisme que je mène depuis 30 ans.

Je suis socialiste, je resterai fidèle au socialisme.

Je fais appel à vos suffrages, non pas pour moi-même, mais pour les idées et l'action du PSU.

Un petit parti peut faire de grandes choses. Le PSU l'a déjà montré, avec vous, il le montrera encore

VIVE LE SOCIALISME

Vu, le candidat

Daniel DAYOT
marié, 3 enfants
Enseignant
Maire-Adjoint de Villeneuve-St-Georges
Suppléant

Né en 1938 dans une famille paysanne bretonne, je suis le seul de 8 enfants à avoir pu, pour des raisons matérielles, terminer des études secondaires.

1956/58. C'est l'Ecole Normale d'Instituteurs de Versailles, et l'année suivante, mon premier poste d'instituteur à Herblay. Dès le lendemain du 13 mai 1958, je participe au Comité local de Défense de la République et aux actions de masse contre le coup de force militaire. L'année suivante, j'adhère à l'Union des Forces Démocratiques mais en juillet, les vacances, c'est... le service militaire et 24 mois de guerre d'Algérie à la clé. De mon retour à la vie civile date mon adhésion à la section du P.S.U. de Villeneuve-Saint-Georges qui a vécu avec intensité les événements marquants de ces 20 dernières années :

- 1962 et la fin de la guerre d'Algérie
- 1968 et le Comité d'Action de Villeneuve-St-Georges
- 1977 : Elu maire-adjoint à Villeneuve-Saint-Georges.

Dans l'espoir d'un changement de majorité en 1978, je partage l'immense découragement suivant l'échec de la gauche aux Législatives.

Enfin le 10 mai 1981, c'est la victoire tant attendue depuis 20 ans. C'est aussi le début d'une période qui doit permettre de développer les initiatives autogestionnaires pour lesquelles la présence d'élus du P.S.U. est une garantie.

Bonjour,

Depuis l'élection présidentielle, nous nous connaissons. Et je ne vais pas tout redire. Simplement ceci : beaucoup d'entre vous qui se sont reconnus dans la campagne que j'ai menée, ont préféré quand même voter pour François Mitterrand au premier tour pour battre la droite.

Aujourd'hui, ce n'est plus pareil. Ce que je vous ai dit, ce sur quoi nous étions d'accord, nous avons le moyen de lui donner force, de permettre à nos idées de peser dans la majorité présidentielle.

Nous voulons :

- *réduire les inégalités, les hiérarchies, les privilèges,*
- *prendre des mesures efficaces contre les discriminations entre hommes et femmes,*
- *rechercher une autre politique de l'énergie, d'autres rapports avec le Tiers-Monde et nous opposer au développement de l'arme nucléaire.*

La majorité doit se faire avec toutes les familles de la gauche. Elle a besoin de ses éléments les plus dynamiques. Elle doit compter avec nous, elle peut compter sur nous. Voter P.S.U., c'est donner sa chance à l'autogestion dans la nouvelle majorité populaire.

Huguette BOUCHARDEAU